

Le Paradis **Le filmeur enchanteur**

Sami Gnaba

Numéro 299, novembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80367ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gnaba, S. (2015). Compte rendu de [Le Paradis : le filmeur enchanteur].
Séquences : la revue de cinéma, (299), 24–24.

Le Paradis

Le filmeur enchanteur

Toujours perdu dans les limbes de la distribution au Québec, l'avant-dernier long métrage d'Alain Cavalier célèbre la beauté de la vie dans ses moments les plus ordinaires. Malgré l'âge et les moyens rudimentaires avec lesquels il tourne, Cavalier offre là une œuvre ludique, touchante et d'une vitalité inouïe.

SAMI GNABA

Quiconque a pu suivre le cinéma d'Alain Cavalier ces deux dernières décennies connaît toute l'étendue de l'humanité, l'intimité et la profonde émotion avec lesquelles il nous parle. En témoigne sa série de journaux filmiques exemptés de toute complaisance ou impudeur et articulés autour d'une subjectivité pleinement assumée, d'un regard sensible grand ouvert sur le monde.

Le sujet principal du film **Le Paradis** reste Cavalier lui-même ou, plus précisément, cette relation au monde, suggérée ici par un ensemble de déplacements et de réminiscences (son enfance, ce plat mangé dans sa jeunesse pauvre, ses lectures religieuses ou encore celle de *L'Odyssee...*). À partir de sa maison de campagne, Cavalier poursuit une forme d'autobiographie filmée sous plusieurs chapitres, jamais funèbres comme peuvent l'être les récents essais de l'ermite Godard, mais toujours pourvus d'un humour, d'un imaginaire presque bon enfant, salvateurs. De ce point de vue-là, **Le Paradis** s'inscrit confortablement dans la continuité de ces journaux filmiques tels que **Le Filmeur** ou **Irene**, dans lesquels Cavalier partageait avec une candeur désarmante des souvenirs et fragments de sa vie, certains plus douloureux que d'autres (la disparition tragique de sa conjointe dans les années 1970, son cancer...).

Ici, le regard posé est celui d'un octogénaire serein et ému. Dans une forme fragmentée, travaillée par des associations poétiques et l'ellipse, **Le Paradis** décline une suite de conversations, de moments en suspens en pleine nature et de gestes captés dans la douceur et la vivacité d'un regard cherchant à se rattacher à la beauté de ce réel qui se donne à lui, bricolé avec une imagination vive, communicative, qui trouverait aisément sa place dans l'œuvre de Michel Gondry: souvent le trivial y côtoie le sublime.

Évacué d'un fil conducteur ou de sujet précis, **Le Paradis** pourrait agacer certains, tant il semble dévoué aux choses, aux gestes les plus anodins; pourtant, sa beauté, sa pureté se nichent justement là, dans cette façon que le regard caressant de Cavalier nous donne à les voir, à les ressentir. Chaque plan est habité par une affirmation de vie, un sentiment de sérénité et d'émerveillement irrépressibles (l'épisode de l'hostie).

Le plus banal des gestes, comme planter quelques clous sur un bout de bois, se trouve tout à coup transfiguré, magnifié, faisant surgir une dimension, un sens, inédits aux choses les plus simples. En quelques modestes trouvailles et à travers un art sidérant de la composition, Cavalier parvient à donner à son écriture filmique une expressivité impressionnante. Ainsi, chez lui, un fruit se convertit en barque dans un récit biblique; une

simple figurine de robot se transforme en Ulysse; deux allumettes et une mèche de cheveux suffisent à convoquer le souvenir de Jésus sur la croix.

Muni de son inséparable caméra vidéo, Cavalier avance au gré de ses pérégrinations autour de chez lui, s'enivre des miracles du quotidien; il filme, émerveillé, les animaux ou encore les lumières déclinantes du jour se reflétant sur une fenêtre... Entre ses mains, le geste de filmer agit comme une *cérémonie* offerte à la gloire de ces petits cadeaux de la vie, de ces brefs éclats de beauté ou rencontres qui passent. Un bébé paon est mort et Cavalier, avec l'aide d'un voisin, lui bâtit un tombeau auquel il se rendra à chaque saison; une jeune femme se confesse à lui au sujet de ses retrouvailles avec ses parents biologiques aux États-Unis; une autre frotte ses mains contre un bol contenant de l'eau, jusqu'à ce que des sons en émanent, et Cavalier la filme dans un plan inoubliable chargé de sensualité.



Comme un geste transfiguré

Ces petits instants de connivence, d'harmonie avec les êtres et les choses participent indéniablement à composer une œuvre poétique, étonnante et d'une beauté hors du commun. En ce sens, **Le Paradis** porte bien son titre. Car dans ce réel fragile et enchanté que sa voix et ses images aménagent, loin des crises qui assaillent le monde, Cavalier propose une « alternative » filmique qui, l'espace de sa projection, nous transporte, nous réconcilie et nous apaise. ☺

★★★★½

■ **Origine:** France – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 10 – **Réal.:** Alain Cavalier
 – **Scén.:** Alain Cavalier – **Images:** Alain Cavalier – **Mont.:** Alain Cavalier –
Mus.: Lester Young – **Son:** Aliocha Fano Renaudin – **Avec:** Nine d'Urso,
 Thibault Duteil, Djuna Widhoff – **Prod.:** Michel Seydoux, Françoise Widhoff
 – **Dist. / Contact:** Pathé.